

L'EVEQUE METHODE DE CAMPANIE ET LE DEBUT DES PELERINAGES EN TERRE SAINTE

Mère Abbessse Olga

Après la révolution russe de 1915, les pèlerinages en Terre Sainte s'étaient interrompus. Or Monseigneur Méthode, alors archimandrite, animé du vif désir de vénérer la terre du Christ, décida de s'y rendre avec un groupe d'intellectuels de la faculté catholique de Lille. J'ai eu la joie de l'accompagner !

Pour vous faire comprendre à quel point ce voyage était une aventure en ces années-là, je rappellerai le moleben que l'on célébra à la paroisse du Saint-sauveur à Asnières avant le départ !

L'église était bondée à craquer, plus même que pour la fête de Pâques, car tout le monde croyait dire adieu au Père Méthode. Pensant qu'il y avait beaucoup de chances pour qu'il ne revienne pas, un grand nombre pleurait. D'autres se réjouissaient que leur pasteur et père se rende dans le pays du Christ, accomplissant ainsi le secret désir de leur propre cœur.

Or l'Archimandrite Méthode est revenu. Non seulement il est revenu plein de lumière et d'enthousiasme, mais encore il n'avait qu'une idée : rendre possible à ses paroissiens et aux russes de l'émigration un pèlerinage comme il venait de l'accomplir. Ayant reçu la bénédiction de notre Métropolitte Vladimir et avec l'accord chaleureux de Monseigneur Anastase, on a décidé d'organiser un pèlerinage pour l'été 1952. L'année entière se passa à chercher des moyens économiques pour le voyage. Il fut décidé d'y aller par bateau, à partir de Venise, via Milan. Mais tout était inconnu : les formalités nécessaires pour les pays à traverser, les points d'arrêt etc... La seule chose était que nous allions être hébergé à l'école orthodoxe de Béthanie, fondée par l'abbesse Marie près de Jérusalem.

Ici, il faut tout de suite faire remarquer que Monseigneur Méthode était revenu de Jérusalem très frappé par la très grande pauvreté dans laquelle vivaient les religieuses russes, aussi bien dans le monastère de Marie-Madeleine à Gethsémani qu'au monastère du Mont des Oliviers.

C'était une misère dont nous n'avons pas idée : pas d'électricité, très peu d'eau, des citernes dans un état lamentable. Il est difficile d'imaginer, en voyant aujourd'hui la vie de ces monastères, en quel état ils se trouvaient en 1951. Depuis la guerre de 1914, aucun pèlerinage russe n'avait pu se faire et ils n'avaient plus de subsides. Monseigneur Méthode aimait à dire que les religieuses étaient de vaillants soldats gardant la richesse de leur monastère, mais qui n'avaient elles-mêmes rien pour vivre.

Son second désir était donc de mobiliser l'intérêt de l'émigration russe à leur sujet et de commencer une collecte de fonds, de vêtements, et de nourriture, pour venir en aide aux moniales, et arriver, si Dieu bénissait, non les mains vides mais les mains pleines. Ce fut un succès. Tout le Paris russe se leva pour ramasser ce qui pourrait rendre la vie plus facile en Terre Sainte.

On fixa la date du premier pèlerinage et 28 courageuses et heureuses personnes étaient prêtes pour le départ, chargées d'un bagage plus que volumineux ! Monseigneur Méthode revint à Paris avec la flamme prise au Saint Sépulcre, que nous avons eu un mal fou à ramener vivante, à travers trains et bateau, jusqu'à la cathédrale de la rue Daru d'où on la transmet à toutes les paroisses.

Les pèlerins pleins d'enthousiasme recommencèrent la préparation du pèlerinage suivant. Monseigneur Vladimir bénit la création d'un comité de Terre sainte, qui devait organiser d'une part les futurs pèlerinages et d'autre part la récolte des dons pour participer aux travaux que l'on effectuait alors au Saint Sépulcre et venir en aide aux moniales russes. Une activité débordante se développa : le comité organisa des conférences, des loteries, une association des pèlerins ayant à sa tête trois membres responsables. C'est au moyen de ces deux organismes – Comité de terre sainte et Association de Pèlerins – que Monseigneur Méthode a pu accomplir, avec l'aide de Dieu, un travail extraordinaire.

Le second pèlerinage compta 48 personnes. Chaque année c'était une fête pour ceux qui partaient et pour ceux qui attendaient en Terre sainte leur nouvelle famille de France. Le dixième pèlerinage fut célébré par une grande fête à Paris.

Cependant , à Béthanie, grâce aux généreux dons des pèlerins et des amis d'Europe, l'électricité était enfin installée dans les bâtiments du monastère, remplaçant les lampes à pétrole, souvent défectueuses, les

citernes commencèrent à être réparées, et les moniales reçurent un peu d'argent pour subvenir à leurs besoins quotidiens.

Le onzième pèlerinage comptait 62 personnes, et le douzième 84. Les pèlerins venaient de différents pays, y compris des États-Unis.

Il est impossible de relater en quelques mots l'activité de Monseigneur Méthode en Terre Sainte. Rappelons simplement le Guide de la terre sainte et le recueil des textes liturgiques pour les célébrations sur place. Il a conduit des pèlerinages presque jusqu'à sa mort, chaque année. Après son départ au ciel, en 1974, le relais a été repris par l'Evêque Romain et depuis 1991 par l'Evêque Paul.

Aujourd'hui, les temps ont changé, les besoins en Terre sainte sont bien différents et nécessairement, les pèlerinages qui s'y rendent chaque année de Paris ont également changé. Ce que je voulais surtout rappeler, c'est que le renouveau des pèlerinages en Terre Sainte à partir de Paris est un fait historique. Ce fait historique a eu lieu en 1952, grâce à l'Evêque Méthode. Les premiers pèlerinages ont ouvert la route vers la terre sainte, apporté une aide matérielle et morale considérable aux monastères de Terre sainte, et permis à beaucoup d'âmes de découvrir aux Lieux saints le renouveau de leur vie. **Ce fait historique ne doit pas être oublié, ni dans l'histoire de notre diocèse, ni dans celle de la terre sainte.**

Cette année, lors de mon court pèlerinage aux Lieux saints, la semaine des Femmes Myrophores, ce fut une joie de sentir combien le souvenir de l'Evêque Méthode est vivant sur la Terre Sainte. Dans les monastères russes, les religieuses qui ont connu Monseigneur Méthode pensent à lui avec un très grand amour et disent que leur vie a changé avec la venue de l'Archimandrite Méthode en 1951. Mais les Grecs et les Arabes gardent eux aussi vivant le souvenir de Monseigneur Méthode.

Nous avons eu la joie d'obtenir la bénédiction de Sa Béatitude le Patriarche Bénédictos et de faire brûler devant le saint Sépulcre une veilleuse sur laquelle est gravé le nom de l'évêque Méthode.

Gloire à Dieu et mémoire éternelle et reconnaissante à l'Evêque Méthode !

Bussy-en-Othe, 1999